

THEATRE  
NATIONAL  
DE LA  
COLLINE

du 21 novembre au 19 décembre 2003  
Petit Théâtre

# LE SOLDAT TANAKA

# LE SOLDAT TANAKA

texte **Georg Kaiser**

mise en scène **Guillaume Lévêque**

texte français **Huguette** et **René Radrizzani**

dramaturgie **Michel Vittoz**

conseil littéraire **Herma Kervran**

décor et costumes **Claire Sternberg**

lumière **Christian Pinaud**

chanson **Gildas Milin**

travail chorégraphique **Caroline Marcadé**

son **Jean-Marie Bourdat**

assistant mise en scène **Quentin Bonnell**

avec

**Vincent Arot** un soldat, l'avocat

**Pierre Baillot** le grand-père Tanaka, un portier

**Sylvain Creuzevault** un soldat, l'homme

**Valérie de Dietrich** une femme, Yoshiko

**Jean-Claude Durand** le père Tanaka, le président

**Vincent Garanger** Tanaka

**Michèle Goddet** la mère Tanaka, la tenancière

**Julien Guyomard** un soldat, l'adjoint

**Perrine Guffroy** une villageoise, une prostituée

**Grégory Quidel** Wada

**Julien Villa** un soldat, Oumé-Tsou

remerciements à Mathieu Bayle, Jean-Charles Dumay, Isabelle Martin

**production** Théâtre National de la Colline, La Passerelle – Scène nationale Saint-Brieuc, avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et l'aide à la production de Thécif – région Ile de France

Le texte de la pièce est paru dans le volume *Théâtre 1940-1943 : Le Soldat Tanaka, Le Radeau de la Méduse, Napoléon à la Nouvelle-Orléans*, Éditions Fourbis, collection « S. H. », Paris, 1997

durée du spectacle **2h00** (sans entracte)

directeur technique **Daniel Touloumet** directeur technique adjoint **Jean-Pierre Croquet** régie **René Beaubois** régie son **Jean-Marie Bourdat** chef électricien **André Racle** chef électricien adjoint **Stéphane Hochart** régie lumière **Frédéric Ronnel** électriciens **Sabine Charreire**, **Emmanuel Clerjeaud**, **Olivier Mage** chef machiniste **Yannick Loyzance** chef machiniste adjoint **William Leclerc** machinistes **Paul Atlan**, **Thierry Bastier**, **Marjan Bernacik**, **Frédéric Derlon**, **Jonathan Donag**, **Christian Felipe**, **John Guenin**, **Paul Millet**, **Abdelaziz Mohsni**, **David Nahmany**, **Philippe Plancoulaine**, **Marion Pellarini**, **Harry Toi** chef habilleuse **Sonia Constantin** habilleuse **Tassadite Chikhi**, **Isabelle Flosi** chef accessoiriste **Georges Fiore** accessoiriste **François Berthevas**, **Isabelle Imbert** secrétariat technique **Fatima Deboucha**

Les feuilles des arbres tombent en automne. Les antilopes broutent les longues herbes sèches de la savane. Les automobiles consomment du carburant : elles se rassemblent le dimanche soir sur les routes, forment des embouteillages. Les cigognes se suicident, le loup dévore les brebis. De la fumée sort des cheminées d'usine mais les trains de banlieue sont souvent en retard. Et, un peu partout dans le monde, ceux qui ne trouvent pas à manger meurent de faim.

Jusqu'à quel point l'ordre – ou le désordre – dans lequel vivent les hommes peut-il sembler normal ou naturel ?

Georg Kaiser écrit *Le Soldat Tanaka* à Zurich en 1939. Il vient de s'enfuir de son pays, l'Allemagne où, depuis 1933 l'ordre nazi a réussi à rendre normales (naturelles, raisonnables ?) les choses les plus déraisonnables : la sélection d'une race supérieure destinée à conduire le monde, les parades sublimes réunissant par dizaines de milliers des hommes vêtus de noir de rouge et d'or qui défilent derrière des oriflammes au son de musiques tonitruantes, les feux qui brûlent les livres (ceux de Kaiser entre autres), la violence comme fondement d'une morale, les étoiles jaunes, roses ou vertes qui marquent les hommes ou les femmes comme du bétail.

Oui, cela et bien d'autres choses encore, à cette époque, paraissent normales à l'immense majorité des Allemands. Mais peut-être que le mot « normal » n'est pas exactement le mot qu'il faut utiliser, ce serait trop simple. Il faut sans doute le voir se frotter à quelque nécessité, le frictionner d'un peu de contrainte pour comprendre comment le normal et le naturel peuvent en arriver au point où « tout est possible » quand l'ordre établi démontre, force à l'appui, qu'on ne peut pas faire autrement. (Ce à quoi tend naturellement tout ordre établi quel qu'il soit.)

Au moment où la guerre éclate, Georg Kaiser choisit de questionner avec *Le Soldat Tanaka* ce qui semble être un ordre parfaitement « normal », celui du Japon en 1920 : l'ordre impérial qui n'a pas encore déclaré la maladie qui le rendra fou quelques années plus tard. Et pourtant, « Tout est là ! » comme le dit le soldat Tanaka au moment où il est lui-même le plus aveugle, le plus soudé au meurtre et à la barbarie.

M. V.



# Liberation

L'événement auquel vous participez  
est parrainé par Télérama.

Télérama, c'est un lieu où chaque semaine  
se rencontrent toutes les cultures qui font la culture.

Théâtre  
Télé  
vision  
livres  
art  
actualité  
cinéma  
ma  
Télérama  
LE MOUVEMENT CULTUREL



France  
Culture

[www.colline.fr](http://www.colline.fr)